L'ABEILLE.

JOURNAL OFFICIEL DE L'ETAT, ET DU GOUVERNEMENT-GENERAL.

PAR HERMANN, MAGNE & Cie.
No. 81, Rue Chartres.

JOURNAL QUOTIDIEN..... $14 par année payable par semaine, $50 ; payable d'avance.

NOUVELLE-ORLEANS:
SAMEDI MATIN, 9 OCTOBRE 1841.

POUR GOUVERNEUR :

HENRY JOHNSON.

REVUE DE LA SEMAINE.

Rarement on a vu une semaine aussi stérile en événemens que celle-ci. De nouvelles d'Europe, point; les nouvelles de l'Amérique du Sud présentent invariablement le même caractère depuis un quart de siècle, et les nouvelles de l'intérieur sont ou nulles ou sans importance. La session est terminée et il n'y a plus à passer en revue des faits, mais seulement des jugemens ou des opinions.

Le jugement prochain de McLeod excite une vive curiosité. On cherche à deviner comment le jury envisagera une affaire qui n'est pas seulement très compliquée, mais qui peut encore avoir des conséquences incalculables. L'enlèvement du major Gregan, s'il est vrai qu'il ait été arrêté sur le territoire des Etats-Unis, vient encore donner une nouvelle complication à cette affaire déjà si épineuse. On comprend en effet toute l'influence que peut avoir sur l'esprit du jury ce nouvel outrage fait à notre dignité nationale. Sous peu de jours sans doute nous saurons à quoi nous en tenir là-dessus.

Comme on devait s'y attendre, la conduite du Président relativement aux vétos a été très diversement appréciée. Le parti whig en masse, sauf quelques rares exceptions, a condamné sa conduite; tandis que le parti Tory sans exception et quelques enfans perdus de notre parti l'ont approuvée. Les Torys, à vrai dire, ne pouvaient s'empêcher d'applaudir à une conduite qui était conforme à leurs doctrines et qui de plus était de nature à détruire le parti whig en jetant la désunion et la discorde dans ses rangs : agir autrement, c'eut été mentir à leur nature.

Cependant si le mal fait au pays par les vétos du Président Tyler est inca culable, il n'en est pas de même du mal fait au parti. Le premier moment d'irritation ou de découragement passé, car il y a eu irritation chez les uns et découragement chez les autres, on a froidement examiné sa position et le résultat de cet examen a été on ne peut plus favorable. On craignait d'abord qu'il ne se formât un tiers parti devoué aux doctrines du Président, tiers parti assez nombreux pour maintenir l'équilibre entre les deux grands partis qui se divisent la nation et pour faire pencher la balance tantôt à droite tantôt à gauche suivant son caprice ou son intérêt; mais on s'est bientôt apperçu que ce tiers parti n'était pour nous servir de l'expression d'un honorable sénateur, qu'une "garde de caporal" et qu'il pouvait à peine compter dix membres dans le Congrès. Bien plus on s'est apperçu que cette demi douzaine de doctrinaires étaient plus disposés à soutenir les doctrines du locofocisme que les doctrines particulières du Président : puisqu'ils ont voté avec l'opposition contre toutes les mesures approuvées par la majorité et sanctionnées par le Président.

Dans un tel état de choses on ne peut avoir de regrets que dépens de ceux qui viennent trop tard dire : *le parti whig est cassé !* Si le parti whig, dont la force immense s'est manifestée aux dernières élections, s'était divisé en deux grandes fractions, on pourrait en rêver s'appuyer sur son avenir, sur les doctrines qu'il défend, sur le sort du pays à la prospérité duquel ces doctrines sont intimement liées; mais de ces quelques individus, sur lesquels on n'avait jamais comptés bien fermement, se sont séparés de lui, il ne s'en suit pas qu'il soit divisé, il a seulement perdu ses alliés.

Encore, cet affaiblissement ne sera-t-il que momentané, car le résultat avantageux des mesures qu'il a fait adopter parlera pour lui bien plus haut que les déclamations de ses détracteurs; et l'instabilité de la circulation monétaire qui ne peut manquer de régénérer que nous serons privés d'une banque nationale, forcera les convictions les plus rebelles. Les faits ont une puissance de persuasion contre laquelle doivent se briser les plus brillans et les plus éloquens sophismes.

Décidément l'épidémie perd de son intensité. Pendant les six premiers jours de cette semaine le nombre des inhumations ne s'élève qu'à cent soixante-un, dont quatre-vingt-dix sept de fièvre jaune au lieu de deux cent trente-six dont cent soixante douze de fièvre jaune que nous avons à signaler pour les six premiers jours de la semaine dernière. Cependant il ne faut pas perdre de vue que cette diminution dans le chiffre de la mortalité est due autant à la rareté de sujets non acclimatés qu'aux changemens atmosphériques survenus depuis peu; aussi doit-il craindre que les nouveaux immigrans qui nous arrivent en foule de toutes parts n'aient à souffrir les atteintes du démon destructeur pour peu que la température s'élève de nouveau.

REVUE ETRANGERE

(Vort l'Abeille d'hier.)

Tandis que la question d'Orient, sous son côté purement européen, ne reçoit, par la convention du 13 juillet, qu'une modification *presque* imaginaire, elle se transforme complètement en Asie, sur le lieu même où elle se débat depuis plus l'une année. L'œuvre de l'intervention s'y trouve renversée par le mouvement même des faits. Méhémet Ali dont les grands pourvoire de l'Europe ou du moins l'Angleterre, avaient voulu le renversement s'y relève peu à peu à toute la hauteur dont semblaient l'avoir fait descendre ses derniers défaites et surtout sa soumission, inexplicable à ceux qui ne veulent pas comprendre que la patience en politique est un mérite immense. Méhémet Ali redevient, par une sorte de fatalité, le véritable chef de l'Islamisme, et c'est le Sultan lui-même qui aide à la résurrection de sa puissance qu'en avait cru anéantie pour toujours. Méhémet Ali n'est plus le pacha rebelle qui devait s'estimer trop heureux de conserver la possession héréditaire du Pachalick de l'Egypte, ce n'est plus le vaincu qui devait se ne pouvait châtier trop sévèrement l'insurrection, c'est le sujet fidèle et soumis auquel on confie le soin de ramener sous la domination du Sultan les provinces qui tendent à se séparer de l'Empire. Voilà certes un résultat capital. Le vice Roi d'Egypte l'avait-il donc prévu? on le pourrait croire en voyant la conduite qu'il a tenue durant toute la crise où se jouait son existence. Voyez plutôt.

Lorsque les quatre puissances prirent en mains la cause du sultan, Méhémet-Ali ne s'émut pas : il se contenta de suspendre la marche victorieuse d'Ibrahim qui se demandait pas mieux que recommencer une belle campagne de 18-3 en Asie-Mineure et qui cette fois sans doute ne se serait pas arrêté à Konieh; il protesta en même temps de son désir d'arriver à un ajustement pacifique de ses querelles avec son suzerain. Lorsque le canon de l'Angleterre gronda sur la côte de la Syrie, lorsque la désertion et la maladie décimèrent la belle armée de son fils, lorsque l'insurrection se combinant avec les attaques de l'Angleterre et de l'Autriche mirent les troupes égyptiennes dans l'impossibilité de s'y maintenir, Méhémet-Ali ne se montra nullement découragé et donna l'ordre de la retraite comme il aurait donné celle de la marche; il ne songea plus qu'à concentrer et à réorganiser ses forces. Lorsqu'enfin le sultan, usant trop largement de la position magnifique que lui avaient faite les puissances européennes, lorsqu'en firman, qui n'était qu'un arrêt de proscription, vint détruire d'un seul coup l'œuvre de quarante années de patience, de courage et de génie, Méhémet-Ali ne proféra pas une plainte et les réclamations qu'il adressa à son souverain, furent les plus humbles, les plus soumises, les plus respectueuses qu'on se puisse imaginer. On ne pouvait se le rendre en les lisant de je ne sais quel sentiment pénible. On s'indignait de voir le vieux lion égyptien se laisser en quelque sorte mutiler par la main d'un enfant : on se demandait en frémissant comment il ne brisait pas dans sa colère les liens dont on voulait le charger, sauf à périr sous les coups de ses adversaires; on ne comprenait pas, on ne voulait pas comprendre cette incroyable patience, cette résignation toute orientale, si soit, à-dire, cette patience, cette résignation qui parfois leurs fruits, elles avaient leur raison dans cette profondeur de prévoyance qui semble former le trait principal du caractère de Méhémet-Ali.

Et tout cet venu à point à cet homme parce qu'il a su attendre : Tout lui est venu à point aussi parce qu'il a su agir juste! tandis que ses protestations en effet arrivaient coup sur coup au divan et aux envoyés de l'Angleterre, tandis qu'il renouvelait ses serments de respect et de fidélité envers le sultan, il n'en travaillait par moins à rendre plus solide et plus rigoureuse sa puissance dont ses ennemis avaient conjuré la perte; et tout d'un coup il s'est trouvé que le sultan a compris qu'il valait mieux encore d'en remettre à un musulman du nom de reconquérir les provinces qui s'échappaient sauf à les lui laisser après, que de les abandonner en proie aux ennemis de l'islamisme. La religion a réuni deux hommes que bien des haines devaient séparer; l'amour de la puissance ottomane l'a emporté sur les ambitions rivales, et les deux souverains qui règnent à Constantinople et au Caire semblent aujourd'hui marcher en bonne intelligence. Quel est l'effet d'un pareil retour, d'une pareille réconciliation? On l'a déjà dit; anéantir l'œuvre de l'Angleterre en Orient et faire remonter Méhémet-Ali au rang que lui assignent la dignité et le génie.

ETAT SANITAIRE DE LA VILLE.

Le nombre des inhumations rapporté par le Bureau de Santé pour les 24 heures expirant hier s'élève à 98 sur lesquelles 18 ont été occasionnées par la fièvre jaune, dans les cimetières ci-après comme suit :

Potter's Field	30 dont	13	fièvre jaune,
Catholique,	4	0	do
St. Patrick,	3	3	do
Cypress Grove,	2	2	do
	39	18	

RAPPORT DE L'HOPITAL DE CHARITE.

Des 24 heures expirant hier soir à 6 heures :

Admissions	11 sur lesquelles	8 de	fièvre jaune
Sorties	13	11	"
Décès	7	5	"
Patients à l'hôpital	315.		

Poids du pain.—Durant la semaine prochaine, les boulangers devront donner trente-quatre onces de pain pour dix cents. Les pains de seconde qualité devront peser 25 onces en sus.

La malle du nord a manqué au delà de Columbus, (Geo.)

INTERIEUR.

INSALUBRITE.—Il existe beaucoup de maladies dans les environs de Franklin (La.) Quelques habitans ont été attaqués de fièvres bilieuses et intermittentes.

RECOLTE DE SUCRE.—Nous lisons dans le Franklin Republican du 2 octobre :

La récolte est maintenant en main : nous avons entendu dire par plusieurs habitans qu'ils commenceraient à *rouler* dans le courant de la semaine prochaine. Le temps depuis quelques jours est on ne peut plus favorable.

On lit dans le *Patriote de Lafourche* du 4 octobre :

" Il devient de plus en plus urgent pour les jurys de paix d'ordonner et faire faire des patrouilles : les faits suivants en démontrent l'indispensable nécessité.

" Dernièrement M. Célestin Bergeron, respectable habitant de la paroisse de Terrebonne, fut attaqué par deux nègres qui essayèrent de le dévaliser; il reçut plusieurs coups très graves, et ne dut la préservation de ses jours qu'au hasard d'avoir un couteau à la main au moment où le crime se commettait. Il vint à bout d'alarmer un de ces deux brigands.

" Au même endroit à peu près, M. Braud, se dirigeant sur Houmas, quelques nuits après, observa deux nègres cachés dans de hautes herbes : à l'approche de ce dernier, ils ont disparu sur lui; le cheval effrayé prit le galop. A son arrivée à Houmas, M. Braud rapporta ce qui lui était arrivé, et deux citoyens partirent à la recherche des meurtriers. L'un des deux se contentant de s'assurer seul sur le mule, et ne voulant pas se point dénoncé, il fut attaqué : chaud d'une force supérieure, il eut à bout de se défendre, et au moment où son assistant l'atteignait, les deux nègres se sauvèrent précipitamment. Le dernier vous du voitatrier les sommes d'arrêter : les nègres ne tinrent aucun compte de l'injonction; un coup d'arme à feu fut tiré sur eux sans pouvoir les atteindre.

" Dans cette même paroisse, en face de la propriété de M. Downing, un M. Welsh avait été assailli par deux nègres, que le dérigurèrent à un tel point qu'on eut prine de le reconnaître.

" Nous demandons maintenant à nos jurys de police s'il n'y a rien à faire en pareilles circonstances."

EXTERIEUR.

HAVANE.

D'après un article de l'autorité supérieure les pièces connues sous le nom de *pesetas* et qui passent pour un quart de piastre, ne vaudront plus qu'un cinquième. Cependant les *pesetas* à colonnes conserveront leur valeur d'un quart de piastre.

VARIETES.

LA FREGELLE.

A l'extrémité du département d'Ille-et-Vilaine, presque à la pointe de la fertile Normandie et de cette Bretagne si peu connue encore, s'élève une ville d'aspect remarquable et bizarre, dont les remparts gigantesques laissent à peine apercevoir les toitures de ses maisons, les tourelles de son château et les dômes de ses rares monumens. Saint-Malo, la riche ville, assise sur un roc toujours baigné par les flots d'une mer souvent irritée ! .... Saint Malo, dont les habitans prévoient du continent s'occupent sans cesse de commerce, agissent et beaucoup et beaucoup comme les abeilles sous le chaume de la ruche; offrant à l'étranger les contrastes les plus tranchés .... le luxe des dames, et le négligé (pour ne pas dire le débraillé) des marins; l'insouciance du matelot dissipant en un jour le fruit de leurs travaux et des périls, et l'infatigable activité du négociant qui cherche à doubler ses capitaux, qui use sa vie à des calculs qu'un coup de vent détruit et qu'une vague engloutit à jamais ! .... Sur les places et aux abords des remparts, de hautes et belles maisons de granit, dans l'intérieur, des boîtes et bois surpoinant sur des sombres et tortueuses rues où l'air n'arrive qu'à regret et semble vouloir en contact des miasmes qui le dévorent et le détruisent.....

En face, et de l'autre côté d'une grève unie et dorée, Saint Servan, si le champière où l'air arrive pendant les grossiers lazzis des matelots qu'elle heurtait pour se frayer un passage, et elle ne s'aperçut de sa présence au milieu d'eux, qu'en entendant des mains de fer lui prouver la taille, et des lèvres brûlantes imprimer sur son cou un baiser aussi dégoûtant que cruel. Elle voulut fuir, elle ne put, et tombant à terre elle ne vit que les jeunes hommes, qui, le sourire aux lèvres, se jetaient sur elle pour la relever.

Vers Saint-Malo, les remparts se couvrent de curieux; vers Saint-Servan, les ombres s'ouvrent sur la grève, les hauteurs de la côte, qui dominent la rade, sont envahies par la foule bruyante qui se précipite jusque sous les glacis de la forteresse, dont les batteries commandent tout ce magique tableau .... On se heurte, on crie .... Le port se couvre de chaloupes, les pilotes hélent leurs matelots, et le silence gagne des maîtres canotiers vient se mêler aux cris de la foule, au bruit répété du canon. Le tableau, si froid et si décoloré hasard, brille maintenant de couleurs et d'animation .... Pour l'étranger, pour le voyageur surpris, c'est la vie après un rêve de mort !

Sur ce vaste coteau de la cité, la foule allait toujours grossissant. Les marins annonçaient une frégate, et bientôt leur et l'exerci allait trouver dans les débris du grand canon ou de la nature, ce qu'ils appellent l'acte de naissance ! .... Un regard rapide a suffi, et tous vont de stentor fait entendre ces mots : "*La Frégelle!*"

C'était, en effet, *la Frégelle* rentrant de sa pénible croisière, malgré les efforts des Anglais; aussi cette annonce fut-elle accueillie par un hourra qui couvrit le bruit de la canonnade et fut longtemps répété par les échos. Des groupes d'étaient formés par un mouvement inexprimable; on se félicitait, on se serrait la main ..... car pire attendait un fils ..... une femme, son mari ..... une jeune fille son amant, son fiancé!.... Que d'émotion en un pareil moment sur la physionomie d'un père et d'une amante! ..... Ces jeunes personnes au regard timide ne pouvaient vaincre leur émotion ..... Mêlé à sentimens divers venaient leur agiter le cœur, on ne savait décider de leur sort ..... Pour elles le bonheur avec l'amour, le désespoir avec l'oubli! ...

Une femme de trente ans environ gravissait la montagne avec effort, ne s'arrêtant à aucun groupe et ne donnant son attention qu'à un petite famille. Dans un pâleur et d'un air de souffrance, elle n'en marchait point